NATHALIE SOUSSANA

COMPTINES DU JARDIN D'ÉDEN

Nathalie Soussana, ill. Beatrice Alemagna, direction musicale Jean-Christophe Hoarau et Paul Mindy

Comptines du jardin d'Éden
DIDIER JEUNESSE
VOIR NOTICE P. 31

MAKING OF

En 2003, Didier Jeunesse avait pour projet d'éditer dans le cadre de sa collection « Comptines du monde », un ouvrage sur la diversité des musiques juives. Jean-Christophe Hoarau, directeur musical de la collection, a alors proposé d'en confier le collectage à Nathalie Soussana. Elle nous retrace ici sa démarche de collectage et d'enregistrement.

PREMIÈRE ÉTAPE : LE CONTEXTE

Musicienne et pédagogue, je m'occupais du groupe klezmer Yankele, j'avais fait partie de la troupe Adama et mon histoire personnelle m'avait plongée très tôt dans ce patrimoine d'une grande richesse hétérogène. Convaincue qu'un musicien doit aussi transmettre et partager, j'ai accepté avec enthousiasme de relever ce défi, tant il me semblait important et urgent de collecter cette mémoire musicale vivante, témoignage des tribulations d'une population mise à mal par les bouleversements du XX[e] siècle. Mon souhait était à la fois de retrouver les liens profonds qui unissent toutes les communautés juives et de rendre compte de leurs singularités, car malgré des parcours géographiques et culturels très différents, celles-ci sont en effet attachées à des valeurs et à une histoire millénaire communes.

© Suzanne Kanazir.

DEUXIÈME ÉTAPE : LES RECHERCHES

Je n'avais à l'époque aucune expérience dans le domaine de l'édition. Je me suis adressée aux institutions et associations qui répertorient des documents musicaux : j'ai contacté la bibliothèque Medem, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, l'association Aki Estamos et La Lettre Sépharade ou encore le centre culturel Dar Souiri à Essaouira. J'ai sélectionné un grand nombre de partitions, à la fois pour la limpidité de leurs mélodies, la musicalité de leurs sonorités empruntées à l'hébreu, au yiddish, à l'arabe ou au judéo-espagnol, et leur contenu emblématique d'un monde où la musique rythmait la vie quotidienne. J'ai également consulté des ouvrages, qui m'ont permis de compléter les commentaires figurant à la fin du livre.

TROISIÈME ÉTAPE : LE COLLECTAGE ET LES ENREGISTREMENTS

Je me suis attachée à rencontrer des personnes sources capables de transmettre les langues et la diversité de leurs accents. Le yiddish enseigné aujourd'hui par exemple n'a pas la même couleur que celui, varsovien, chanté par Esther Bluwol. Lorsque les voix, souvent âgées, étaient trop fragiles, je faisais réenregistrer les chansons par des artistes ou des enfants qui les apprenaient de manière phonétique. J'ai fait appel également à de jeunes artistes qui chantent aujourd'hui en yiddish, comme Muriel Hirschman, ou en judéo-espagnol comme Awena Burgess.

QUATRIÈME ÉTAPE : LES « COMPLÉMENTS FAMILIAUX »

J'ai enfin fait appel à la mémoire de ma propre famille : une tante née à Istanbul parlant le judéo-espagnol, une cousine dont les parents venaient de Lodz en Pologne, ma mère née au Maroc, ayant parlé le judéo-arabe avant le français… Et j'ai puisé dans mes souvenirs d'enfance, pour retrouver les airs de fête chantés en hébreu ou en araméen.

Deux années de travail ont été nécessaires pour réaliser cet ouvrage, que j'ai prolongé par l'écriture et la mise en scène d'un spectacle vivant autour de ce répertoire qui chante le mariage, la grossesse, le cycle de la vie, le temps qui passe, les menus et les grands événements de l'existence… Une manière de restituer « l'âme juive », de reconstituer par la musique l'unité d'une culture marquée par les déchirures de la diaspora.

Textes de Nathalie Soussana, juillet 2018.